

La rudesse de notre temps est évidente, pas toujours pour chacun, mais collectivement, c'est sûr. Eh bien le Seigneur, qui s'en étonnerait, veut que nous gardions l'espérance !

Tout d'abord Isaïe parle de honte. Aujourd'hui nous portons collectivement les haines ancestrales qui entraînent les guerres d'aujourd'hui, les dépravations dans les mœurs, l'idée qu'une « race » serait supérieure à d'autres, les dérives classiques et apparemment indécorables dans l'usage des biens de ce monde, l'autonomie qui pousse à se cantonner à son petit quant-à-soi, etc. Ne nous arrêtons pas particulièrement à un pays plus qu'à un autre, comme le laisserait penser les noms de deux petites tribus du nord d'Israël nommées ici, Zabulon et Nephtali, mais lisons avec attention la consolation annoncée : *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière, et sur les habitants du pays de l'ombre une lumière a resplendi*. Nous avons entendu cela pour le temps de Noël. Nous avons dans les Ecritures une lumière qui devrait crever l'écran, que nous devons répandre parce que nous en sommes chargés. *Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse*. C'est le Seigneur dans nos cœurs ; en sommes-nous convaincus ? C'est le Seigneur à faire connaître, l'amour reçu à partager. La liberté de l'homme est à ce prix.



St Paul évoque, lui, une plaie que l'Eglise porte depuis bientôt cinq siècles, lorsque beaucoup de nos frères chrétiens ont quitté l'Eglise pour fonder la leur. La séparation des chrétiens est peut-être le plus grand scandale de tous les temps, parce que le plus sournois. Nous ne pouvons nous satisfaire de l'œcuménisme qui ne devrait pas être une option, après que bon nombre de personnes se soient éloignées de la vraie foi en regardant les catholiques d'un côté, les orthodoxes d'un autre, ou l'une des Eglises protestantes, etc., mais il est une nécessité impérieuse, loin d'une tranquille équivalence entre Eglises qui nous rendrait paresseux ; *à ceci on reconnaîtra que vous êtes mes disciples : si vous vous aimez les uns les autres*, dit Jésus. Le nommé Apollos avait une foi communicative, mais il avait encore besoin de mieux la connaître ; prédicateur engagé, il faisait de son mieux avec conviction, tandis que Priscille et Aquila, formés à l'école de St Paul, ont jugé bon de l'éclaircir sur quelques aspects de la vérité. Un seul ni la communauté ne pourra jamais tout dire de Dieu, tellement ses merveilles sont nombreuses et grandes. N'ayons pas peur, nous aussi, d'approfondir notre connaissance de Jésus et des Ecritures, car *l'amour et la vérité se rencontrent*, écrit le psaume 85. Le même langage que nous devrions tenir n'empêche pas les insistances personnelles ou de groupe sur tel ou tel point de la foi ; voilà seulement ce qui devrait guider nos efforts communs en vue de retrouver l'unité dans la diversité.

Ce travail nous concerne à propos de tous les peuples, tribus, langues et nations, petites comme Zabulon et Nephtali mais situées à un carrefour où plusieurs cultures se rencontraient. Cette géographie évoquée est là pour que nous prenions mieux conscience du monde dans lequel nous vivons, à ceci près que les techniques modernes de transport et de communication doivent normalement élargir nos préoccupations, pousser plus loin les limites de notre communauté. *Elargis l'espace de ta tente*, proclame Isaïe. Pour cela, Jésus commence par appeler quatre hommes qui probablement ne s'y attendaient pas ; ils ont reçu quasiment à l'improviste une nouvelle mission qui les a extraits de leur train-train banal pour tant de gens, pour leur ouvrir un vaste horizon, le même que le nôtre ; ils ont répondu sans beaucoup d'hésitation, poussés par l'Esprit Saint, bien sûr. Après leur formation, ils ont pris en toute liberté les initiatives correspondant à ce qu'ils comprenaient. Quel âge avaient-ils ? Ce n'est pas, en de pareilles circonstances, ce qui importe. Il n'y a pas d'heure pour les braves ; sommes-nous de ceux-là, quelle que soit notre histoire personnelle ? Pour notre mission, nous ne sommes pas obligés de parcourir la terre ; Ste Thérèse de Lisieux, avec ses 15 ans dans son carmel, est bien patronne des missions ; nous pouvons être missionnaires en restant sur place. La bonne et double question à garder sans crispation, c'est : « Quels sont les besoins actuels des hommes, de quoi suis-je capable, pour l'entreprendre, là où je vis et dans les circonstances présentes ? »

La vie chrétienne nous tire à hue et à dia, nous bouscule dans tous les sens, nous sollicite sur tous les horizons, au point éventuellement de nous désorienter, mais en même temps elle nous donne la force et la paix pour répondre comme il faut à notre mission, dans l'amour et la vérité de Dieu. Cela non plus n'est pas une option.